

le stéphanois



334 18 DÉCEMBRE 2025 - 29 JANVIER 2026

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Épicerie solidaire p. 4 et 5

Chaque semaine, une association distribue des centaines de repas à des étudiants précaires du Technopole.

Un vestiaire XXL p. 8

Le vestiaire solidaire de l'ACSH vient de déménager : on y trouve toujours des vêtements à tout petits prix, mais dans un local plus grand.

Les musiques anciennes p. 18 et 19

Reportage au conservatoire de la rue Duruy, qui brille par l'enseignement des musiques et instruments anciens.



Dans les coulisses de 2025

Le bilan de l'année à Saint-Étienne-du-Rouvray, en images. p. 11 à 15

En images

PISCINE MUNICIPALE

Ça baigne à l'Odyssée de l'eau

Événement unique en son genre organisé chaque année par le service des sports, l'Odyssée de l'eau est une série de matchs de water-polo destinée aux élèves de CM2 stéphanois. Une vingtaine de classes a participé à l'édition 2025 qui a réuni plus de 450 élèves du 9 au 12 décembre. Six équipes se sont disputé la balle (tout en nageant !) pendant des matchs de 3 minutes. Les deux classes ayant marqué le plus de buts ont remporté une coupe qui leur sera remise dans leur établissement. Les élèves pourront ainsi l'admirer toute l'année avant de la léguer à leurs camarades qui entreront en CM2 l'année prochaine. Les CM2 d'aujourd'hui auront alors sauté dans le grand bain du collège...



PHOTO : JADE PEULVEY

Contactez-nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse

serviceinformation@ser76.com



PHOTO : J. P. S.

ANIMATIONS

Le marché de Noël en musique

Le 6 décembre, c'était le lancement officiel de la saison de Noël entre la rue Léon-Gambetta et la rue de Paris, avec le marché proposé par l'Union des artisans et commerçants, et de nombreuses animations musicales et ludiques. Dont un magnifique concert donné par plus de 100 trombonistes devant le centre socioculturel Georges-Déziré (photo de une). Les animations de Noël à Déziré se poursuivent jusqu'au 6 janvier prochain.



PHOTO : G.P.

LA HOUSSIÈRE

Belle journée au parc Wangari-Maathai

Savez-vous planter des arbres, à la mode de chez nous ?

Le 3 décembre au parc Wangari-Maathai (ex-plaine de La Houssière), riverains, enfants et agents du service espaces verts de la Ville ont planté 30 arbres qui, pour la plupart, porteront leurs fruits dans quelques années. Un spectacle de Guignol, une chasse aux lutins et un goûter ont agrémenté cette belle journée.



PHOTO : G.P.

DISTRIBUTION

Les colis gourmands pour les seniors

Du 9 au 11 décembre, la salle festive a bien porté son nom : elle a vu défiler de très nombreux seniors de la ville, venus chercher leur colis gourmand à l'occasion de Noël. En tout, environ 3 000 colis gourmands ont été distribués par la Ville. Pour en bénéficier, il faut avoir plus de 65 ans et être inscrit au service vie sociale. Renseignements en mairie et au 02 32 95 83 94.



PHOTO : J.-P.S.

SOLIDARITÉ

Près de 150 sac'cadeaux remplis

Initié par des habitantes et habitants avec le centre socioculturel Georges-Brassens, le projet des sac'cadeaux solidaires a permis de récolter de nombreux dons et de préparer près de 150 sacs. Le 3 décembre au centre socioculturel Georges-Brassens, ils ont été remis à la Croix-Rouge et aux Restos du Cœur, pour être offerts à des personnes dans le besoin.



À MON AVIS

Bonnes fêtes de fin d'année !

En feuilletant ce nouveau numéro du *Stéphanaïs*, vous découvrirez la rétrospective de l'année 2025. Celle-ci fut marquée par de nombreuses initiatives en faveur de la paix. Fidèle à son engagement, Saint-Étienne-du-Rouvray a continué de porter haut les valeurs pacifistes et d'amitié entre les peuples. En témoignent son adhésion au Réseau mondial des villes pour la paix, ainsi que la grande célébration du 8 mai 2025, qui a rassemblé des centaines de Stéphanaïses et Stéphanaïs autour d'un même message : dire non à la guerre et choisir la paix. Puissions-nous voir 2026 s'ouvrir sous des horizons plus apaisés. D'ici là, je vous souhaite à toutes et à tous de très belles fêtes de fin d'année.

Joachim Moyse

Maire, conseiller départemental

Retrouvez plus d'événements
municipaux, associatifs et les actualités de la Ville
sur SaintEtienneduRouvray.fr



Directrice de la publication :

Anne-Émilie Ravache. **Directeur de l'information et de la communication :** David Leclerc. **Réalisation :** Département

information et communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly. **Rédaction :** Stéphane Deschamps, Antony Milanese, Guénolé Carré, Vinciane Laumonier. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.), Guillaume Painchault (G.P.), Émilie Sfez (E.S.), Barbara Cabot (B.C). **Photo de Une :** (J.-P.S.) **Photo de l'édito :** Sarah Flieau. **Distribution :** Nathalie Dupuy. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.

SOLIDARITÉ

Un soutien alimentaire pour les étudiants

Chaque semaine, les bénévoles de l'association EI2R distribuent des paniers alimentaires à près de 300 étudiants du campus du Madrillet. Une activité qui connaît une demande grandissante.

Devant l'un des bâtiments universitaires du campus du Madrillet, une file d'étudiantes et d'étudiants s'étend dans la nuit face à un petit hall éclairé. Non loin de là, un camion floqué de l'inscription « EI2R, Épicerie itinérante de Rouen et sa région » est garé, portes grandes ouvertes. À l'intérieur de la salle, 6 bénévoles

installés derrière des tables s'affairent à distribuer lait, pâtes, fruits et autres denrées alimentaires aux 130 étudiants venus ce soir-là. « *Notre plus belle ambition, ce serait qu'on n'ait plus de clients* », lance un membre de l'association, tout en tendant quelques pommes à un étudiant. Épicerie pas comme les autres, l'EI2R réalise depuis 2014 des

distributions d'aide alimentaire au cœur des différents campus de l'agglomération rouennaise. Initialement réalisées à Mont-Saint-Aignan, les distributions se sont étendues au site du Madrillet, à celui de Pasteur et, depuis peu, à l'IUT d'Elbeuf. Un peu moins de la moitié des bénéficiaires stéphanois sont issus des deux écoles d'ingénieurs du campus, l'Insa et l'Esigelec.

Soixante bénévoles et trois camions

« J'ai connu l'association à travers l'université, par des amis, confie Romyssae, étudiante en première année de chimie à l'université. Ça nous aide beaucoup, surtout que nous sommes des étudiants étrangers et que nous n'avons pas de bourses. » Face à l'impossibilité de toucher des bourses du Crous, les étudiants étrangers non-européens sont souvent confrontés à des situations de grande pauvreté et contraints de se tourner vers l'aide alimentaire. D'après Olivier Brant, le président de l'EI2R, 80 à



◀ Comme Romyssae, de nombreux étudiants étrangers comptent sur l'aide alimentaire parce qu'ils ne peuvent prétendre aux bourses du Crous.



Six bénévoles assurent la distribution de denrées alimentaires aux étudiantes et étudiants.



PHOTOS : E. S.

90 % des bénéficiaires de l'Ei2R seraient des étudiants internationaux.

Passée de 5 bénévoles à sa création à 60, l'association dispose désormais de trois camions et aide 1 000 étudiants chaque année auxquels s'ajoutent 400 personnes dans les régions rurales de Seine-Maritime. L'Ei2R peine aujourd'hui à répondre à une demande qui a largement augmenté depuis quelques années.

« Ça fait 5 ans que je suis là et il n'y avait qu'une seule journée de distribution au Madrillet. Maintenant, il y a deux distributions le mardi et le jeudi et on a 135 à 140 étudiants chaque journée », déclare Marie-Danielle, retraitée devenue bénévole de l'association. « Ce qu'on retire des entretiens qu'on a avec les étudiants, c'est qu'il y a une plus grande difficulté à trouver des petits boulots », analyse de son côté Olivier Brant qui évoque lui aussi une tendance qui se serait aggravée suite à la crise du Covid. Devant cette situation déjà tendue, certaines mesures voulues par le gouvernement pourraient encore aggraver la situation.

« Quand on voit qu'il y aurait le projet de supprimer les APL pour les étudiants étrangers non-boursiers, on craint d'être submergés de demandes », glisse à la dérobée un bénévole, faisant référence à cette disposition inscrite dans la loi de finance 2026 et contestée par de nombreuses associations et syndicats étudiants. ■

Les bénévoles constatent que la demande a augmenté ces dernières années. ►

INTERVIEW

« Une mission de service public »

Olivier Brant est le président de l'Ei2R qu'il a rejointe en 2015.

Comment s'est créée l'Ei2R ?

L'association a été créée fin 2014 par des bénévoles de la Banque alimentaire de Rouen et sa région. À l'époque, il n'y avait pas d'association spécifiquement dédiée à la distribution alimentaire à destination des étudiants.

Combien y a-t-il de bénéficiaires ?

On distribue grosso modo à 600 étudiants chaque semaine. Comme les étudiants tournent, certains arrêtent leurs études, partent en stage mais que d'autres arrivent en cours d'année, on aide en réalité 1 000 étudiants par année universitaire, plus 400 personnes dans les différentes distributions à la campagne.

Comment êtes-vous financés ?

Un colis nous coûte entre 3,50 € et 4 €, contribution qu'on verse à la Banque alimentaire. L'université, l'Insa et l'Esigelec nous versent une subvention équivalente à 2 € par colis distribué et on demande également 1,50 € à chaque étudiant. Il y a aussi des crédits spécifiques du ministère des Solidarités. Cette année, on a obtenu 15 000 € pour les étudiants. Sans ces aides, on ne pourrait pas boucler notre budget et continuer notre mission, qui est un peu une mission de service public.





◀ L'exposition « Le sourire » s'est construite avec les jeunes au centre Jean-Prévost au fil des soirées « veillées ». Comme ici, avec la préparation d'une séance photos.

EXPOSITION

Bien plus qu'un sourire

Les jeunes du centre socioculturel Jean-Prévost se dévoilent dans une exposition autour du sourire. Une occasion rare d'accéder aux réflexions qui animent la jeunesse du quartier.

Un sourire, ce n'est pas forcément positif. Ça peut être négatif ; « Ça peut être un sourire de joie, mais aussi d'énervement. » Voilà le genre de réflexions auxquelles la prochaine exposition du centre socioculturel Jean-Prévost va donner accès, du 9 janvier au 27 février 2026. Immersive, l'exposition s'écouterà grâce à des podcasts en plus d'être composée de textes et de photos qui montrent celles et ceux qui fréquentent le centre quasi quotidiennement. Au fil des mois et des « veillées » (ces soirées à thème organisées par le centre et qui réunissent régulièrement des dizaines et des dizaines d'ados), l'exposition s'est peu à peu construite pour offrir un aperçu précieux (car plutôt rare) des réflexions intimes qui animent les adultes de demain.

On entrevoit aussi leur camaraderie et la familiarité qui les rassemble. « Ce qui est bien avec les photos exposées, c'est qu'elles ne sont pas posées, mais naturelles, c'est rare », détaille Jenna Benzerrouk qui avec Gallah Serine, Wissal Daminet, Axelle Pitel, Shayma Salin et Manuel Faska a participé à mettre l'exposition sur pied.

Estime de soi

L'idée initiale, c'est dans la tête de Willy Mornal qu'elle a germé. Avec cette expo, l'animateur et coordinateur jeunesse du centre a permis aux jeunes de développer expression, estime de soi et confiance en soi, ce qui est parfois plus dur qu'on ne le croit : « C'est amusant de voir que tous les jeunes hyper connectés font énormément de photos d'eux-mêmes et les publient facilement sur les

réseaux sociaux. En revanche, dès qu'il s'agit d'être pris en photo, ça devient beaucoup plus difficile », explique l'animateur. Au fil des soirées boom, Halloween ou encore Bollywood, la photographe Jennifer Liberge a su se faire de plus en plus discrète pour capter les moments de vie et les discussions des jeunes. Pour voir le résultat, rendez-vous le 9 janvier à 18h30 pour le vernissage de l'exposition « Le sourire ». Les visiteurs seront accueillis avec de quoi manger, un DJ pour la musique « et des surprises ». ■

* sollicité grâce aux fonds du label national Cité éducative

À NOTER

- Exposition « Le sourire », du 9 janvier au 27 février au centre Jean-Prévost
- Vernissage vendredi 9 janvier à 18h30
- Renseignements au 02 32 95 83 66.

BUDGET MUNICIPAL

64 millions en 2026

Le conseil municipal du 11 décembre a vu l'adoption du dernier budget du mandat, d'un montant exact de 64 038 579,09 €.



PHOTO: J.-P.S.

TRADITION DU DERNIER CONSEIL MUNICIPAL DE L'ANNÉE (qui était également le dernier du mandat) : les élus et élus réunis le 11 décembre ont adopté le « budget primitif » pour l'année qui vient. Elles et ils ont ainsi acté la façon dont les 64 038 579,09 € du budget municipal seraient utilisés en 2026. En résumé : la Ville poursuit le règlement des factures liées à la construction de la médiathèque Elsa-Triolet, de l'école Roland-Leroy et prévoit les prochains travaux votés précédemment (Maison du citoyen, centre de santé, Maison de l'information pour l'emploi et la formation - Mief). À noter également : les frais de personnels, le financement du centre communal d'action sociale (CCAS) et l'amélioration des équipements sportifs et culturels qui comprend, bien sûr, le fonctionnement du Rive Gauche.

Réduire la dette

L'entretien des centres socioculturels et autres bâtiments municipaux est aussi au programme, notamment la réfection des toitures. La Ville continue aussi de réduire

son endettement. Même s'il lui est essentiel d'emprunter de l'argent auprès des banques pour financer les grands projets de construction, la Ville veille à rembourser plus que ce qu'elle n'emprunte. En somme : un exercice rigoureux dont le détail est à retrouver sur SaintEtiennewdRouvray.fr.

À noter que ledit budget a été, comme l'an passé, voté sans budget national à l'Assemblée nationale et donc dans le flou des dotations de l'État. Pour rappel, ces dernières sont en baisse depuis des années, tandis que l'inflation (l'augmentation des prix à la consommation) persiste (+0,9 % sur un an en novembre 2025, selon les derniers chiffres de l'Insee, après +2,0 % en 2024, +4,9 % en 2023 et +5,2 % en 2022.) et continue d'augmenter, par exemple, les factures d'électricité. L'idée est donc de faire autant avec moins.

▲ Parmi les dépenses de l'année qui vient, la Ville poursuit notamment le règlement des factures liées à la construction de la nouvelle l'école Roland-Leroy ouverte en 2024.

MUNICIPALES 2026

Inscriptions sur les listes électorales jusqu'à début février

Pour voter aux élections municipales (les 15 et 22 mars 2026), il est indispensable d'être inscrite ou inscrit sur les listes électorales. L'inscription est nécessaire dans les cas suivants : déménagement (même au sein de la même commune), obtention de la nationalité française, si le recensement citoyen n'a pas été fait. Munissez-vous d'un justificatif d'identité et d'un justificatif de domicile et rendez-vous en mairie (jusqu'au 6 février) ou en ligne (jusqu'au 4 février) sur le site service-public.gouv.fr (tapez liste électorale dans la barre de recherche).

LE POUVOIR DE L'ISOLOIR

Pensez à vous inscrire sur les listes électorales avant le 6 février 2026

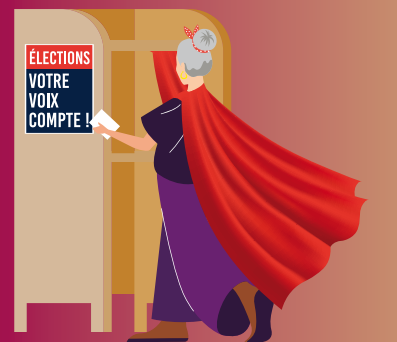




PHOTO: J.-P.S.

◀ Marlène et Manon s'occupent du vestiaire solidaire.

ACSH

Un nouveau vestiaire XXL

Le centre social de La Houssière a ouvert son nouveau vestiaire solidaire, plus grand et façon boutique.

Depuis un an, c'est l'effet domino rue Ambroise-Croizat et tout commence par la ludothèque.

Quand elle déménage vers la rue du Vexin (à la place de l'ancienne bibliothèque Aragon), elle libère ses locaux, qui sont repris par la Maison de la famille, dont les anciens locaux sont repris par l'ACSH (Association du centre social de La Houssière). Et le centre social du bas de la ville a décidé d'y déménager son vestiaire solidaire, en lui donnant plus d'espace. Créé en 2013, le vestiaire solidaire était jusqu'alors installé dans un grand couloir du local principal de l'ACSH. Entre les allées et venues des uns et des autres et les piles de vêtements qui grandissent, pas très pratique d'y circuler ou de s'y retrouver.

« L'idée du nouveau vestiaire, c'est qu'il soit comme une boutique, mieux présenté, avec de vrais horaires et un accueil », explique Marlène Cretot de l'ACSH. Les livres et les articles neufs restent dans le local princi-

pal. Dans le nouveau, on trouve tous les vêtements d'occasion au prix imbattable de 50 centimes d'euro la pièce, les jouets et un peu d'articles de maison. « Nous souhaitons favoriser le recyclage et que tout le monde puisse s'habiller correctement à tout petit prix. Quand on a trop de vêtements en stock, on les donne... »

Ouvert à tout le monde

Côté acheteurs comme donateurs, le vestiaire fonctionne déjà très bien. Les deux vont simplement devoir s'adapter aux nouveaux créneaux horaires. Marlène rappelle que, pour les dons, elle prend les vêtements et les chaussures (homme, femme, enfant) propres et en bon état, prêts à être vendus. En ce moment, l'association pourrait avoir besoin de pulls et de chaussures. Pas de ventes privées à l'ACSH : le vestiaire est ouvert à tout le monde, qu'on soit de la commune ou d'ailleurs, qu'on soit inscrit à l'ACSH ou non. Deux employées de l'association s'occupent

du nouveau vestiaire, de la réception des dons à la vente, en passant par le tri et la mise en rayons. « C'est beaucoup de travail. À terme, on aimerait que des bénévoles, qui déjà aident au rangement, tiennent le vestiaire. On veut aussi plus de portants pour présenter les vêtements, une cabine d'essayage avec un miroir et une machine à café pour accueillir les gens. C'est aussi un endroit où on se retrouve, où on discute. » Une partie du nouveau local a d'ailleurs permis la création par l'ACSH d'un espace réservé où les jeunes peuvent s'installer, en dehors des heures d'ouverture du vestiaire bien sûr. L'ACSH demandera aussi aux usagers de choisir un nom pour ce vestiaire devenu boutique solidaire. ■

INFOS PRATIQUES Le vestiaire solidaire est au 19 avenue Ambroise-Croizat, tél. : 02 32 91 02 33. Ouvert le mardi de 14h à 16h, le mercredi de 9h30 à 11h30, le jeudi de 14h à 16h, le vendredi de 9h à midi. Dépôt des dons le mardi de 9h à 11h et le vendredi de 14h à 16h. Attention, le vestiaire et l'ACSH sont fermés pendant les vacances de Noël.

ÉPISODE 10

DuoDay, un déclic en 3D

En novembre, le DuoDay a réuni Erol et Jonathan pour une journée d'échanges autour de l'impression 3D et d'un même désir : renforcer l'inclusion par le travail.

Erol Calis, 22 ans, a retrouvé un cadre apaisant à l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail) du Pré de la Bataille après une décompensation

liée à la schizophrénie et un passage difficile. Depuis septembre, il travaille à l'atelier bois où il rénove des meubles : « *J'ai trouvé ici du calme et de la stabilité* », ana-

lyse-t-il. Passionné par l'impression 3D, il participe au DuoDay, cette opération qui existe depuis les années 2010 et permet à une personne en situation de handicap de rencontrer un professionnel, le temps d'une journée (en novembre). Jonathan Boutel, fondateur d'une activité d'impression 3D à Elbeuf, a répondu présent. Sur la table, des figurines de pop culture côtoient des bobines de filament et une imprimante. La discussion est fluide : « *Je lui partage mon retour d'expérience, des conseils administratifs pour lancer une activité et les aides possibles* », explique Jonathan. Erol écoute, questionne, s'inspire. « *Cela me permet d'y voir plus clair dans mes futurs projets, peut-être ouvrir ma propre activité* », rêve-t-il déjà. Le lien est évident entre les deux créatifs qui se promettent de se revoir lors du marché de Noël de l'Esat, où Jonathan viendra présenter ses créations.

Un espace de coworking inclusif

C'est dans l'espace partagé InWork que le duo s'est retrouvé. Ce lieu inclusif, ouvert par le Pré de la Bataille, accueille professionnels, entreprises et travailleurs en situation de handicap. Ce jour-là, une équipe d'experts-comptables y tient sa réunion. « *Nous recevons aussi France Travail ou le Cesi qui prépare sa rentrée dans nos locaux* », précise Isabelle Briet, responsable du site. Autour, 130 personnes en situation de handicap s'activent dans les ateliers : peinture, couture, impression numérique, conditionnement. Un écosystème vivant où chacun trouve sa place. Lors du DuoDay, plusieurs travailleurs de l'Esat sont partis découvrir des métiers dans la métropole : mairies, espaces verts, restauration... « *Une immersion qui fait tomber des appréhensions et renforce la confiance* », souligne Isabelle Briet. À l'image d'Erol et Jonathan, ces duos éphémères laissent souvent une trace durable : celle de la rencontre et d'un avenir un peu plus accessible.

INFOS InWork, 46 rue des Cateliers, du lundi au vendredi de 7h à 21h. Réservation : inwork@lepredelabataille.fr



Erol Calis, qui travaille dans un atelier bois, et Jonathan Boutel, imprimeur 3D, ont pu échanger lors du DuoDay.

PHOTOS : J.-P.S.



ILLUMINATIONS

Noël au jardin

Suite à l'appel lancé dans *le Stéphanois*, vous avez été plusieurs à souhaiter partager vos décorations de Noël et à accueillir notre photographe Jean-Pierre Sageot. Tout le monde n'a pas pu rentrer dans cette page, mais la suite est à découvrir sur le site internet de la Ville.





PHOTO: J.L.

2025, année...

Retour sur les événements marquants de l'année qui se termine.

... DES ARBRES

Le 13 juin, un énorme orage se déchaîne dans la région. Sur la commune, les dégâts sont heureusement uniquement matériels. Mais les nombreux espaces verts ont souffert, les lourdes branches cassées et couvertes de feuilles jonchent les rues et les trottoirs. Mobilisés dès la nuit du 13 juin, les agents de la Ville se démènent pour dégager les routes et sécuriser les sites. Une cinquantaine d'arbres doivent être abattus. Dans la balance, 70 arbres seront plantés en 2025, que ce soit pour remplacer ceux détruits par la tempête ou pour étoffer le verger du nouveau parc Wangari-Maathai (voir « inaugurations » p. 12).



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: B.C.

... DES INAUGURATIONS

En début d'année, un nouvel espace ouvre dans le quartier de La Housière : la ludothèque Louis-Aragon, qui s'installe dans les locaux de l'ancienne bibliothèque, plus grands et attractifs. En milieu d'année, c'est l'Espace du bien manger qui ouvre à l'entrée de la rue Léon-Gambetta : on y savourera des animations sur le thème de l'alimentation. Et à l'automne, du nouveau encore dans le bas de la Ville avec les aménagements du parc Wangari-Maathai et le déménagement-agrandissement du vestiaire solidaire de l'ACSH (lire p.8).



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: J.-P.S.

... DES VACHES

Disparues du rond-point depuis des années, réclamées à l'unanimité, les fameuses vaches (ou plutôt leurs petites sœurs) sont revenues en juin à Aire de fête, mais surtout en mai, installées par la Ville pour fêter l'abandon probable du projet de contournement est, et parce que le rond-point des Vaches sans les vaches n'avait aucun sens (sauf giratoire). Depuis, les vaches et le rond-point ont même reçu la visite de manifestants lors des mouvements sociaux de septembre-octobre, façon Gilets jaunes. Et aussi celle, moins politisée, de nombreux sangliers...

... DES TRAVAUX

En chantier de faire votre connaissance : de la rue du Madrillet (et autour) à celle des Coquelicots en passant par le boulevard industriel, la rue des Cateliers, le rond-point de l'avenue de Felling ou le parking du Rive-Gauche (liste non-exhaustive), les gros aménagements de voirie n'ont pas manqué cette année.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: J.L.

... FESTIVE

En plus des rendez-vous annuels habituels (Aire de fête, Veines urbaines, Fête au Château, feu d'artifice, journée des associations), la ville a connu cette année un beau pont festif du 8 mai, en couplant les 20 ans du festival Yes or Notes et les 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale. De la journée du commerce de proximité au marché de Noël, l'Union des commerçants et artisans s'est aussi démenée pour faire vivre le centre-ville. ■



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: J.L.

... SOLIDAIRE

La solidarité et la fraternité sont des spécialités locales stéphanaises. Ça s'est encore vérifié cette année avec le succès de collectes organisées par les centres socioculturels et/ou les associations (pour Octobre rose, les règles solidaires, les sac'cadeaux...), des vrais services publics, des rencontres entre générations ou ce « Fraternité en fête » du 9 juillet, quand chrétiens et musulmans ont échangé entre l'église et la mosquée, en bons voisins. ■



PHOTO: J.L.

... AVANT LA PROCHAINE

Au programme de 2026 : plus ou moins les mêmes rendez-vous qu'en 2025, avec en plus des élections municipales la deuxième quinzaine de mars, la commémoration des 10 ans de l'attentat contre le père Hamel le 26 juillet et (entre autres travaux) un embellissement de la place de l'Église plus tard dans l'année. Plus tout le meilleur dont on peut rêver et les bonnes surprises qu'on ne peut pas prévoir et qu'on vous souhaite avec un peu d'avance. ■



Bien vu

Les quatre photographes du Stéphanais présentent leur photo de l'année.

GUILLAUME PAINCHAULT

« 20 mai. Je commence mon premier jour de travail pour la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray. Étant encore peu familier avec la ville, je m'y perds facilement. Cependant, en tant que Rouennais, je connais le rond-point des vaches.

Ce lieu est chargé de symboles : il a été un point de rassemblement pour les Gilets jaunes et constitue également une entrée d'agglomération où paissent quelques drôles de vaches.

Entouré de journalistes locaux, radio, télévision et photographes, je cherche le meilleur angle pour capturer la scène. Oh la vache ! »

JÉRÔME LALLIER

« 8 mai. Fêter la paix et commémorer le 80^e anniversaire du 8 mai 45, c'est fêter la victoire contre la barbarie et l'idéologie abominable portée par le parti nazi et les collaborateurs du régime de Vichy. Aujourd'hui comme hier, refusons le racisme, la xénophobie, la peur de l'autre, les discours simplistes et démagogiques

Et que dire des propos "va-t-en-guerre" du chef d'état-major des armées selon qui la France devrait "accepter de perdre ses enfants". Attention, plus que jamais soyons engagés pour la paix et ayons en mémoire le 8 mai 45. »



LOÏC SERON

« 25 février. Laurence et Cécile, les bibliothécaires, assurent le portage de livres à domicile pour les habitants ne pouvant pas se déplacer jusqu'à la médiathèque. Pendant deux heures, les visites se succèdent ; les rencontres sont chaque fois belles et émouvantes. Je me rends compte que ce service municipal est une facette admirable de ce que l'on appelle "faire société" : prendre soin des plus fragiles, les inciter à continuer de se cultiver, de voyager par la lecture, veiller sur eux et leur rappeler régulièrement que la collectivité pense à eux. »



JEAN-PIERRE SAGEOT

« Avril. Vivre et travailler (en partie) ici permet d'être vraiment en prise avec la vie de notre ville. Une ville qui n'hésite pas à permettre à des artistes d'exprimer leurs opinions même si elles sont à contre-courant de la bien-pensance martelée en continu à cette période (dire que l'on était contre les agissements d'Israël à Gaza équivalait à être antisémite). »

Sur SaintEtienneduRouvray.fr et les réseaux sociaux de la Ville, retrouvez chaque mois « Hors champs » la sélection des photos non publiées du *Stéphanaïs*, commentées par leur photographe.

Communistes et citoyens

Dans un discours à la tonalité martiale, le chef d'état-major des armées a exhorté les Français à « accepter de perdre nos enfants ». Rappelons-nous l'histoire. Souvenons-nous des paroles de la chanson de Craonne écrites dans les tranchées pendant la guerre 14 – 18 :

« Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront car c'est pour eux qu'on crève. Mais c'est fini car les troufions vont tous se mettre en grève. Ce sera votre tour, messieurs les gros, de monter sur le plateau. Car si vous voulez la guerre payez-la de votre peau ».

Comme toujours, l'ordre capitaliste ne repose que sur la compétition. Ils se battent pour gagner de nouvelles parts de marché et sont prêts à l'affrontement violent pour y arriver. Ce sont toujours les peuples qui se sacrifient et remplissent les fosses communes pour leurs profits. Comme l'écrivait Jacques Prévert : « Quelle connerie la guerre ! »

Nous serons toujours du côté de la paix face à ceux qui veulent la guerre.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Mour, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodríguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

De nouveau, Emmanuel Macron aura, lors de son allocution de Varcès-Allières-et-Risset, revêtu les habits de chef de guerre autoproclamé. Poussant encore plus loin les feux d'une politique belliciste, d'un césarisme guerrier.

Le projet de service national montant en puissance ne redonnera pas à la France les moyens de reprendre en main sa défense qui se doit d'être populaire, placée sous contrôle de la nation et de ses représentants et s'inscrire dans la construction d'une politique de paix et de sécurité collective.

Les peuples européens, ukrainien et russe partagent un seul continent et des intérêts communs pour la paix !

La France doit donc prendre des initiatives politiques et diplomatiques pour assurer cette dernière ainsi que la sécurité collective en Europe. La nécessaire refonte de la sécurité européenne doit s'opérer sur la base de l'esprit de la conférence d'Helsinki, et non dans la logique de blocs imposée par les États-Unis à l'UE.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

À toutes et à tous, nous vous souhaitons de nombreux moments de bonheur partagés avec vos proches. Cette période nous rappelle que de trop nombreuses personnes vivent recluses, dans des vies réduites au silence.

Dans une période complexe, nous remercions particulièrement celles et ceux qui font vivre nos services publics chaque jour et qui contribuent à créer du lien de façon plus générale. Notre gratitude s'adresse donc aussi aux nombreux bénévoles qui agissent pour lutter contre l'isolement, faire vivre des passions communes, éduquer et accompagner nos enfants. Que 2026 nous permette collectivement de porter davantage d'attention aux plus vulnérables d'entre nous.

À chacune et à chacun, nous vous souhaitons une douce et heureuse année et tous nos vœux d'encouragement dans vos projets de vie.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Cent vingt ans après la loi de 1905, la France redécouvre l'essentiel : la laïcité n'est ni une arme ni une frontière, mais une liberté. Née des fractures religieuses puis consolidée par la Révolution, elle a instauré un principe simple : un État neutre qui ne gouverne aucune foi et protège toutes les consciences. En 2025, dans une société plurielle, ce cadre demeure indispensable. Il garantit aux croyants comme aux non-croyants le droit de pratiquer, de transmettre ou de ne pas croire, tant que la loi commune est respectée. Préserver la laïcité, c'est refuser qu'elle devienne un instrument d'exclusion. Son rôle n'est pas de surveiller certaines religions, mais d'assurer l'égalité de tous. La loi civile prime, mais elle n'efface pas les convictions : elle permet leur coexistence. Fidèle à son esprit d'origine, la laïcité protège la liberté de chacun, non la croyance de quelques-uns...

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Virginie Safe.

Cohésion Stéphanaise

Fin des « colos apprenantes », baisse du nombre de services civiques, disparition du Pass'sport, 1 000 conseiller-es en insertion supprimés... les propositions gouvernementales sont inquiétantes pour la jeunesse. Les conséquences seront aussi sévères pour les professionnels concernés. Nous martelons que les services publics sont cruciaux pour prévenir les difficultés, accompagner les plus précaires et proposer des voies d'émancipation et d'insertion.

En même temps, Emmanuel Macron propose de revenir à un service national pour un coût de 2 milliards. Le décalage avec l'austérité contre la jeunesse est criant. Oui, il faut mieux préparer notre pays aux enjeux de défense mais cela passe d'abord par le renforcement et l'équipement de la réserve opérationnelle. Notre jeunesse mérite mieux qu'une droite ringarde et une extrême droite populiste, vide de propositions pour les futures générations.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

Selon le Premier ministre Lecornu, le budget de la Sécu 2026 n'est « pas parfait » mais c'est « le meilleur budget possible ». Pourtant les personnes atteintes d'une affection de longue durée pourraient perdre une partie de l'exonération d'impôts sur leurs indemnités journalières, dont les montants sont généralement très faibles. Les complémentaires santé vont augmenter. Quant au budget des hôpitaux, il n'augmenterait que de 3 % alors que l'évolution de la démographie nécessiterait au moins 5 %. Quant au budget de l'État, c'est un véritable budget de guerre contre les classes populaires : 4,7 milliards en moins pour les collectivités territoriales, 17 milliards d'économie sur les services publics avec notamment 4 000 postes d'enseignants en moins, mais des budgets militaires en hausse de 6,5 milliards ! De l'argent pour l'hôpital, pas pour le Rafale !

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

RECENSEMENT

Campagne 2026

Comme chaque année, un recensement partiel de la population est effectué par des agentes et agents publics. 8 % des logements communaux sont concernés. Ces derniers sont tirés au sort par l'Insee et sont dans l'obligation de répondre au questionnaire. Les agents recenseurs sont munis d'une carte professionnelle et interviendront du 15 janvier au 21 février. Il s'agit de Yasmina Aaziz, Lalie De Lima, Morgan Lambert, Noura Naceh, Mohamed Naoui, Anthony Pereira et Isabelle Seigneury (de haut en bas et de gauche à droite).

Afin de leur éviter d'être sollicités une seconde fois, les foyers recensés sont invités à remplir le questionnaire en ligne grâce aux identifiants de connexion remis par les agents recenseurs. En cas d'impossibilité de répondre en ligne, un formulaire papier est disponible. Toutes les personnes ayant accès aux questionnaires (dont les agentes et agents recenseurs) sont tenues au secret professionnel. La Ville prie les Stéphanaïses et les Stéphanaïs de leur réserver le meilleur accueil.



PROJET PARTICIPATIF

« LA VIE DEVANT NOUS »

Le centre socioculturel Jean-Prévost propose un projet collectif, « La vie devant nous », à destination de toutes et tous à partir de 11 ans. Il se déroule en trois temps. D'abord un spectacle *La vie devant soi* vendredi 27 février à 16h. Puis plusieurs ateliers : écriture (samedis 14, 21, 28 mars et 4 avril de 10h à 12h), marionnettes (du 13 au 16 avril de 10h à 12h), danse (du 20 au 23 avril de 10h à 12h) et théâtre (samedis 25 avril, 2, 9 et 16 mai de 10h à 12h). Et enfin restitution du spectacle *La vie devant nous* (date à venir).

RENSEIGNEMENTS et inscriptions au centre Jean-Prévost au 02 32 95 83 66.

DÉCHETS

COLLECTES REPORTÉES

Jeudis 25 décembre et 1^{er} janvier étant fériés, la collecte des ordures ménagères aura lieu vendredis 26 décembre et 2 janvier.

NOËL

Collecte des sapins



La collecte des sapins de Noël en porte-à-porte par la Métropole aura lieu vendredi 16 janvier 2026. Les sapins ne doivent pas mesurer plus de deux mètres de haut et doivent être sans décoration. Les supports en bois et les sacs à sapin sont collectés.

Des bennes seront disposées à partir du 5 janvier et jusqu'au 16 sur le parking à côté de la médiathèque Elsa-Triolet, place de l'Église et place du 19-Mars-1962, ainsi qu'à la déchetterie rue Désiré-Granet. Les sapins seront transformés en compost.

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

LA RUE GABRIEL EN SENS UNIQUE

Afin de rendre le secteur moins accidentogène, le 2 janvier, la rue Gabriel passera en sens unique de la rue Maryse-Bastie vers la rue Georges-Bizet.

NOUVELLE ANNÉE

AGENDA 2026

Les Stéphanaïses et Stéphanaïses qui le souhaitent peuvent se rendre à l'hôtel de ville et la Maison du citoyen, à partir du 22 décembre, afin de retirer l'agenda 2026 de la Ville.

ENQUÊTE

CLICHÉS ET DISCRIMINATIONS

Le Département de Seine-Maritime sort une nouvelle enquête Tendance Jeune 76 « Brisons les clichés, pas les liens ! » à destination des bénéficiaires du dispositif Projet Jeunes 76. Cette enquête, qui aborde les thématiques des clichés et discriminations, est en ligne jusqu'au 26 janvier : tendancejeune76.seinemaritime.fr/8/3168/brisons-les-cliches-pas-les-liens

STATISTIQUES

ACTIVITÉS DE LA VIE QUOTIDIENNE

L'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) réalise, fin 2025 et en 2026, une enquête statistique sur le thème de l'emploi du temps (connaître les activités de la vie quotidienne des personnes et le temps qu'elles y consacrent). Les personnes enquêtées seront prévenues individuellement par lettre (répondre à cette enquête est obligatoire).

État civil

MARIAGES

Faizan Malik et Malaika Ghani Mian.

NAISSANCES

Thyago Renaux, Germain Woll Doloue, Arthur Lemoine, Esmèy Lamarre Feray, Simina Dansoko, Jinwoo At Bachelet, Georgia Vallet, Aminata Sall.

DÉCÈS

Christiane Defalque, Claude Therin, Manuel Dos Santos, Monique Grout, René Brasse, Denise Dumontier, Janine Omont, Alain Fleury, André Prieur, Denise Philippe, Micheline Depuydt, Marie Morvan, Mary Diagne, Linda Lecourt, Jean Jenback, Gabriel Quienne, René Thomas.



MUSIQUE

Des nouvelles des anciennes

En 2026, le département « musiques anciennes » du conservatoire fêtera ses 40 ans.

Rendez-vous le 30 janvier pour souffler les bougies (électriques) en musique.



▲ Des cours d'instruments rares sont proposés au conservatoire. L'enseignement des musiques anciennes existe depuis 1986.
PHOTOS : G.P.

Le mercredi après-midi dans l'annexe du conservatoire de musique à l'entrée de la rue Duruy, il faut tendre l'oreille pour les entendre. Derrière la porte de la salle Jean-Gilles (un musicien baroque de la fin du XVII^e siècle), sur des chaises en plastique coloré et sous un éclairage au néon, trois enseignants et quatre élèves répètent une complainte puis une messe de William Byrd (un compositeur et



organiste anglais du XVI^e siècle). Ils et elles jouent du luth, de la flûte à bec et de la viole de gambe, trois instruments emblématiques des « musiques anciennes », avec le clavecin qui attend sagement dans un coin de la pièce. Tout cela ne nous rajeunit pas. Mais, en fait, si : les élèves sont des enfants, l'équipe des jeunes enseignants est récente et le répertoire et les instruments ont beau venir de l'époque Renaissance, ils revivent à chaque fois qu'ils sont joués. *« Souvent, on croit que les "musiques actuelles" attirent plus que les anciennes. Mais un enfant ne choisit pas une esthétique, plutôt un instrument, sa forme, son timbre. Il ne se pose pas la question du contexte, ancien ou actuel. Cette année, on a un nouvel élève en clavecin, il nous a dit "Je ne suis pas sûr d'aimer la musique, mais je sais que j'adore le clavecin". C'est génial... Les musiques anciennes trouvent leur public. Nos élèves ne sont pas là par hasard, ils sont motivés par un instrument et investis dans la pratique en groupe, les concerts. Il faut juste qu'on soit visibles, que le public nous connaisse »,* défend Marion Éloy, la passionnée et passionnante responsable du département musiques anciennes au conservatoire. L'enseignement des musiques anciennes au conservatoire de Saint-Étienne-du-Rouvray existe depuis 1986. Il est reconnu et il est devenu un des piliers du conservatoire, en proposant des cours de différents instruments rares, ce qui permet aussi aux élèves de jouer ensemble.

Les enfants du baroque

Dans la métropole rouennaise, Saint-Étienne-du-Rouvray est la seule ville à proposer des cours de viole de gambe, avec le soutien de la Ville qui finance l'achat d'instruments loués aux élèves ou des sorties (comme un concert de Jordi Savall à Rouen il y a quelques années). Marion Éloy met aussi en place des cours de flûte & tambour. Le conservatoire est en train d'acquérir les instruments et deux élèves ont déjà commencé. Ce sera le seul

▲ Saïna à la flûte (page précédente), Victor à la flûte, Martin à la viole de gambe (ci-dessus) et Soujoud au luth (ci-contre) sont la relève des musiques anciennes.

conservatoire du département à enseigner cette pratique.

Comment des enfants viennent-ils à la musique ancienne ? Pas parce qu'ils en écoutent en boucle à la maison, mais plutôt par la rencontre avec un instrument, lors d'une visite au conservatoire ou d'un atelier d'éveil musical. C'est ainsi que Soujoud et Israa, 11 et 9 ans, sont devenues sœurs de luth, et aussi parce que l'instrument est cousin du oud de leurs origines tunisiennes, comme précise leur papa fier de ses filles. Saïna, flûtiste de 14 ans, a beaucoup de passions, dont la danse qu'elle pratique en Chad (classe à horaires aménagés danse) et au conservatoire de Rouen. Elle est venue à la flûte à bec parce qu'elle adore l'univers du Moyen-Âge, les châteaux et les costumes, et s'y connecte via la musique. Elle a fabriqué elle-même une de ses flûtes, lors d'un atelier avec un facteur d'instruments organisé par le conservatoire. Martin, 11 ans, pratique la viole de gambe depuis plus de cinq ans et il aimerait devenir professeur. Son petit frère Victor et sa petite sœur Coline sont là aussi, inscrits en flûte à bec. Dans les cours de musiques anciennes, il y a aussi des adultes, comme cette quadragénaire qui a commencé la viole de gambe ado et a vu passer trois générations d'enseignants.

L'équipe actuelle ne peut que chanter les louanges de la précédente qui, pendant des décennies, a développé les musiques anciennes au conservatoire de la rue Duruy. Mais, dans un futur proche, l'annexe du conservatoire déménagera pour rejoindre le nouvel espace de la place Claude-Collin, entre le centre Jean-Prévost et la Maison du citoyen. Encore plus au cœur d'un quartier renouvelé, les musiques anciennes vont encore prendre un coup de jeune. ■



CONCERT

Lumière sur les musiques anciennes

Vendredi 30 janvier, pendant la Nuit des conservatoires, l'espace Georges-Déziré accueille « À la lueur des musiques anciennes », un spectacle éclairé à la bougie (électrique, pour d'évidentes raisons de sécurité), devenu un rendez-vous précieux pour les musiciens et le public. *« On a fait la première en 2021, sous forme d'un parcours guidé dans l'espace Déziré. Les musiciens en tenues élégantes sont dans les salles et le public déambule et se pose pour écouter. Le but, c'est créer une atmosphère d'écoute, il y a des gens qui enlèvent leurs chaussures, on a pris l'habitude de ne pas parler, c'est vécu par les musiciens et le public comme un moment de rêverie, une balade poétique. Ça fait du bien à tout le monde. Il y a des gens qui viennent des villes autour. Ce n'est pas une audition d'élèves mais un vrai spectacle, dans des conditions professionnelles, c'est bien pour les élèves »,* explique Marion Éloy.

INFOS Vendredi 30 janvier à l'espace Georges-Déziré, en soirée, trois départs de visite guidée à 18h, 19h15 et 20h30. Durée de la visite: 45 minutes. Gratuit sur réservation obligatoire au 02 35 02 76 89.

Hache, comme histoire

Directeur des Animalins, Julien Hache est aussi l'auteur de plusieurs livres pour ados et adultes, entre histoire et fantastique.

Mais comment fait-il ? Julien Hache, que certains parents stéphanois connaissent comme directeur des Animalins et du centre de loisirs Langevin, a écrit et publié plus de 1 000 pages. Pas de rapports sur les activités périscolaires de nos chers bambins, mais des pages de bons gros livres, en plusieurs volumes et remplis d'histoires fantastiques à destination des ados et des adultes. Quatre livres sont déjà parus. Les trois parties du premier volume de la série *Lugdunum* et le premier tome de la série *L'Horreum*. *Lugdunum* se passe dans un futur proche et met en scène des enfants en camp scout, qui découvrent une pierre et un accès à des mondes parallèles en guerre. Dans *L'Horreum*, l'histoire se déroule dans 250 ans, avec une trentaine d'adolescents qui doivent vaincre un monstre et libérer l'humanité. Les deux histoires sont indépendantes, mais elles coexistent dans la tête de Julien Hache et vont se croiser à un moment.

« Je me suis lancé dans un gros projet avec ces deux trilogies... Il y aura sept livres, il

Rencontre et dédicace avec Julien Hache le samedi 20 décembre à l'espace culturel E.Leclerc, entre 10h et 18h. Les livres de Julien Hache sont à commander sur le site de son éditeur, lentre-reve-edition.com



PHOTO: L.S.

m'en reste cinq à faire. Le dernier viendra terminer et réunir les deux trilogies. J'ai tissé toute une toile d'histoires et de personnages, que j'explore au fur et à mesure de l'écriture. Je sais comment ça se termine, même si ce n'est pas figé», explique Julien avec la détermination de celui qui a décidé de construire une pyramide dans son jardin, tout seul.

Les histoires dans la peau

Mais comment a-t-il commencé ? « Depuis petit, j'adore les histoires. On me lisait des histoires tous les soirs, on m'en racontait, on aime les livres dans ma famille. Entre 15 et 25 ans, j'ai beaucoup lu. Et puis j'ai fait des études d'histoire. L'écriture, c'était la suite logique de la lecture et de mes études. J'ai toujours dit que je voulais écrire un livre, sans savoir quoi ni comment. » La naissance de son premier enfant est le déclic. Julien

s'est mis à écrire pour ses enfants et ceux de sa famille, pour leur laisser quelque chose. Une paire d'années plus tard, le voilà donc auteur publié, avec des séances de dédicaces à assurer, des relectures et corrections à faire et même un deuxième bébé dont il faut s'occuper. Plus son travail. Trop pour un seul homme ? Non, Julien va prendre le temps. Il relève ses manches et montre les tatouages sur son bras gauche : « Les dates de naissance de mes enfants, les symboles des signes astrologiques nordiques de membres de ma famille, le trèfle irlandais, la plume amérindienne, le ballon de rugby, les crocs pour le loup, la constellation du dragon. Et Star Wars, avec moi, petit, qui ai commencé le cinéma par-là à 3 ans, et Les Dents de la mer, le chat d'Alien, l'affiche de Pulp Fiction ». Pas de doute, Julien a ses histoires dans la peau. ■